

zoom2.0

Réseau des formateurs de jeunesse

janvier – février – mars 2015

La vidéo outil de com

Les plateformes de diffusion

Belgique-Belgie
P.P.
1000 Bruxelles 1
1/2589

#71

trimestriel



Déontologie du formateur

Sommaire

L'eau à la bouche

Ont collaboré à ce numéro

Vincent Buron, Martin Culot, Vinciane Hubrecht,
Johnathan Manzitto, Sébastien Persoons, Pascale
Tielemans, Florence Van den Steene

Coordination

Débora Ghislain

Maquette et mise en page

Média Animation

Photos

Arc-en-ciel, ACMJ, Jeunesse & Santé,
RÉSONANCE asbl, Shuttertsock

Éditeur responsable

Vincent Buron, 43 rue de la Charité
1210 Bruxelles

Une réaction, un avis, une question...
à propos d'un article, d'un dossier?
zoom@resonanceasbl.be

Éditorial	3
Former à la démocratie	
Un peu de sens	4
La génération girafe dans la savane du net...	
Outils média	5
Titre	

Théma Déontologie

Donner de la valeur à la formation	8
Témoignages de participants au groupe thémafor	12
Animer un moment de réflexion autour de la déontologie	13
Pourquoi un cadre est-il si important?	14



Organisation de jeunesse reconnue par la
Fédération Wallonie-Bruxelles, **RÉSONANCE
Réseau Formation Jeunesse asbl** est une
plateforme d'associations de jeunesse
actives dans le champ de l'animation,
l'éducation et la formation. Elle contribue
au développement d'une citoyenneté
responsable, active, critique et solidaire
des jeunes. Elle a pour mission de soutenir,
promouvoir et d'enrichir les pratiques de
ses membres.

Les membres de **RÉSONANCE asbl** sont:
ACMJ, Animagique, Arc-en-Ciel, Coala,
les fédérations nationales des Patros,
Le Patro, Gîtes d'Étape, les Guides
Catholiques de Belgique, Gratte,
l'asbl Jeune et Citoyen, Jeunesse et Santé,
les Stations Plein Air, les Scouts,
Vacances+

RÉSONANCE Réseau Formation Jeunesse asbl
43 rue de la Charité • 1210 Bruxelles
T 02 230 26 06 • F 02 230 68 11
www.resonanceasbl.be
info@resonanceasbl.be

Génération médias	15
Vidéos: pourquoi les plus courtes sont les meilleures?	
Carrefour OJ	16
Ressources et vous	18



Former à la démocratie

Ce début d'année, peut-être plus encore que les précédents, restera marqué par des mouvements d'expression de la démocratie. En effet, que ce soit des marches pour la liberté d'expression, des manifestations en Hongrie, au Congo ou encore à Hong-Kong, le vivre ensemble à la cote.

Parallèlement à cela, différents groupes tentent d'exercer brutalement une forme de pouvoir au nom de causes non défendables à nos yeux.

Nombreux sont ceux qui se sont exprimés sur le sujet, avec plus ou moins de bon sens, et je ne me risquerai pas à cet exercice. Pourtant, je ne peux m'empêcher de mettre cette actualité en lien avec notre publication.

Le dossier de ce numéro Zoom 2.0 traite de la déontologie du formateur. Question ô combien intéressante dans ce contexte, reflétant qu'aujourd'hui encore, il est bon de se rappeler, à quel point cette fonction peut connaître des travers.

Avoir la responsabilité de la formation, c'est prendre, pour un moment, une place de choix dans la vie de l'apprenant.

C'est, qu'on le veuille ou non, impulser le changement, provoquer des prises de conscience et inaugurer de nouvelles façons de faire, qu'on espère durables.

Ce métier de formateur est un métier de liens, de prise de risques, de confiance et de... conscience professionnelle. Que l'on soit volontaire ou non.

La fonction de formateur questionnant les questions de posture, par rapport au contenu, au savoir, mais aussi au pouvoir. Ah, le pouvoir!

Au même moment, le numéro 0 de Ancre est imprimé. Ce numéro est une nouvelle occasion de se rappeler que nos méthodes, en organisation et association de Jeunesse, s'axent essentiellement sur l'idée de faire du participant un acteur de son apprentissage.

C'est aussi rappeler que l'éducation et la formation sont une priorité pour cette génération ultra connectée aux défis majeurs et dont les actes laissent des traces.

Le lien peut être vite fait.

Et au-delà de nos dispositifs, notre rôle est d'outiller nos jeunes à une lecture fine de cette société. À l'heure du numérique, de nouveaux leaders d'opinion s'expriment par vidéos visibles sur internet. Depuis les nouvelles technologies, il n'a jamais été aussi simple de partager ses idées. Rien de néfaste là, cela ne fait que renforcer la liberté d'expression tant valorisée ce début d'année. Les libres antennes, les possibilités d'expression, cela fait un moment que c'est possible. Oui, mais pas sans balises. Et dans ce cas, ces vérités diffusées sans conditions, touchent des personnes, jeunes et moins jeunes, qui n'ont pas forcément les armes pour avoir une analyse fine.

Aujourd'hui, plus que jamais, si la liberté d'expression revendique ses droits, nous avons, nous, acteurs de la formation, le devoir d'outiller nos jeunes pour que leur voix s'élève et ... élève l'autre.

La génération girafe dans la savane du net...

Quand les « lions » du développement informatique protègent leur progéniture des dangers du web...

Saviez-vous que les concepteurs des différents outils technologiques qui envahissent nos vies sont en fait particulièrement réticents par rapport à l'utilisation des diverses applications numériques par leurs enfants : dans la famille de Evan Williams, l'un des fondateurs de Twitter, les enfants sont invités à la lecture de livres imprimés et ne possèdent pas de tablette. Quant à Chris Anderson, ancien rédacteur en chef du magazine de technologie Wired, il a admis qu'il ne tolérerait pas d'écran d'ordinateur dans la chambre de ses enfants. : « Nous avons constaté en premier les dangers de cette technologie et je ne veux pas que mes enfants puissent être confrontés à ces problèmes ».

Enfin, bon nombre de cadres d'entreprises de Google, Yahoo!, Apple et eBay ont inscrit leurs enfants à la Waldorf School dont la philosophie ne laisse aucune place à la technologie.

À l'encontre des enfants de ces « génies » de l'ère numérique, nos girafons maîtrisent presque instinctivement le monde de l'électronique et ne savent plus s'en passer.

La génération girafe

« La génération girafe »... C'est ainsi que Yannick Chatelain, enseignant-chercheur, spécialiste des nouvelles technologies, surnomme les ados d'aujourd'hui : « La girafe est le mammifère qui dort le moins sur terre, explique-t-il. Elle surveille son environnement en permanence, dans l'attente d'un message, dans la crainte d'un danger. »

Nous devons reconnaître que les ados sont pareils : leur savane, c'est la toile et ils la surveillent depuis Facebook, Twitter et autres... Ils sont constamment en attente d'un commentaire sur leur dernière photo de couverture ou d'un message de leurs amis. Et quand par malheur, ils égarent leur iPhone ou smartphone, alerte générale ! Cette merveille technologique renferme en effet toute leur vie.

Les nouvelles technologies, source de danger ?

Les principaux problèmes du web et ses outils résident dans :

- Une sollicitation continue : Qui ne se connecte pas sur sa messagerie professionnelle et personnelle de manière régulière ? Qui ne va pas régulièrement jeter un petit coup d'œil sur son compte Facebook ou Twitter afin de se tenir informé des dernières actualités de ses « amis » ? Qui ne se fend pas d'un petit commentaire sur l'actu sur ces mêmes réseaux sociaux ? Qui ne s'extasie pas devant la dernière application qui permettra de gérer de manière plus efficace son emploi du temps alors que nous avons perdu plusieurs minutes en surfant sur la vague du net...
- La neutralisation de l'empathie : lorsque nous nous trouvons sur la toile, nous pou-

vons l'utiliser pour être en lien avec certaines personnes mais aussi pour, au contraire, faire du mal à l'autre... Lorsque l'on blesse une personne face à nous, nous le voyons et ne pouvons rester impassibles face à cette souffrance. Derrière notre écran, il est beaucoup plus facile de montrer les crocs et faire du mal à l'autre. En effet le malaise de l'autre, ses « blessures » ne nous sont pas accessibles et par conséquent ne nous affectent pas...

A contrario, nous pouvons faire preuve d'empathie à envergure internationale lorsque nous partageons des demandes de fonds pour telle ou telle catastrophe, lorsque nous tentons de sensibiliser nos concitoyens du web aux souffrances endurées par certaines populations.

- La perte de toute intimité : nous souhaitons être reconnus par les autres et pour ce faire nous communiquons, nous publions des statuts, des photos sur notre mur Facebook entre autres que nos contacts peuvent consulter mais aussi les amis de nos amis... Nous voici donc au cœur d'un univers d'intrusions discrètes... Mais aussi de partages de moments de joie ou de peine qui permettent à nos véritables amis de se réjouir avec nous ou de nous aider à faire face aux événements plus difficiles.

Tisser la toile avec prudence...

À l'exemple de la société, Internet ne sera jamais un monde aseptisé, sans danger. À nous de transmettre les valeurs CRACS qui permettront aux jeunes de transposer progressivement ces valeurs dans leur pratique informatique et leur relation aux autres sur la toile. De fait c'est l'utilisation que l'on fait des outils qui est inquiétante plutôt que les outils eux-mêmes. Le danger ne réside pas dans les écrans mais dans la mauvaise utilisation que l'on en fait...



Ma vidéo ! Oui mais sur quelle plateforme ?

Comment ne pas se sentir l'âme d'un Xavier Dolan et la créativité d'un Casey Neistat lorsque l'on est inondé quotidiennement par un tel flux de vidéos, de films, de clips, de teasers et de making of. Si la réalisation d'un film est aujourd'hui à la portée de tous, il reste la question de sa diffusion. Choisir sa plateforme de diffusion vidéo pour communiquer sur le web, c'est assez simple, il suffit de se poser les bonnes questions.

Commençons par dépasser les considérations telles qu'« Il faut absolument qu'on soit sur Youtube ! » ou « J'ai trop envie qu'on fasse tous des Vine¹ en animation ! ». Utiliser la vidéo comme moyen de communication avec une certaine efficacité requiert du temps et surtout de la réflexion.

Même si se bousculent régulièrement dans nos esprits « buzz » et autres « succes story médiatiques », il n'est pas rare qu'une initiative se transforme en « badbuzz » ou qu'elle perde de vue notre réalité de terrain.

Précisons le projet

Comme tout outil de communication, il est impératif de définir précisément les raisons de cette pulsion cinématographique :

- Quels en sont les objectifs ?
- Quels publics sont visés et pourquoi ?
- Quels sont les moyens mis à disposition (humain, temporel, logistique, matériel et financier) ?
- La vidéo est-elle le meilleur média pour atteindre nos objectifs ?
- Quels sont les moyens de diffusion ?

Une fois réalisés, il est maintenant prévu que vos petits bijoux audiovisuels, autrement dit, vos « clips » soient partagés et diffusés.

Alors quel service ?

Les possibilités sont nombreuses. Prenons en compte les trois plateformes les plus utilisées Youtube, Vimeo et Dailymotion, mais aussi les applications mobiles telles que Vine et Instagram.

Objectif chiffre : Youtube

Vous voulez que vos clips soient vus et partagés par le plus grand nombre ?

Avec ses quatre milliards de vues par mois en 2014 (dont 25 % sur mobile), **Youtube** est **LA réponse** à vos incantations.

Même si ce chiffre qui laisse rêveur est annoncé par Google, propriétaire du service communautaire vidéo gratuit le plus connu et référencé en Belgique, il illustre parfaitement son principal atout : faire partie de la famille toujours grandissante de Google. Inc et bénéficier de sa force de frappe.

Un choix qui pourrait vous apporter visibilité, fréquentation des quatre coins du web et taux de partage plus élevé si vous n'avez pas peur de la publicité et de son contenu fourre-tout.

Caractéristiques techniques : accès à des statistiques, stockage illimité, clips de 15 minutes

ou 2 Gb maximum (contournable), disponible en mobile, lecteur universel Youtube qui fonctionne avec le format Flash, sans thématique, possibilité de retoucher ses vidéos.

Soucieux de la qualité : Viméo

Vimeo, l'autre communauté de diffusion vidéo en ligne gratuite a pour objectif de « fournir aux créateurs la plus haute qualité possible ».

Cette plateforme propose kyrielle de services à ses quelque 170 millions d'utilisateurs (gratuit et payant) à travers le monde. Des avantages qui vont d'un service gratuit d'assistance pour créer ses propres légendes et sous-titres, à la possibilité, en tant que créateur, de vendre directement ses propres vidéos sur « Vimeo On Demand » en passant par un large catalogue de musiques gratuites ou peu chères pour créer la BO de vos films, une option retouche, la possibilité de customiser votre player et de passer à une version Pro, payante.

Avec son catalogue de niche (audience ciblée), la communauté Vimeo est plus petite et propose une philosophie plus orientée productions originales et indépendance artistique avec une esthétique propre et sans publicité.

Caractéristiques techniques : un stockage limité à 500 Mo/semaine pour le compte gratuit ou 5 Go pour les comptes Pro, lectures HD

1. Voir page suivante

You Tube

Instagram

vimeo



illimitées, une haute définition jusqu'à 1080 p pour la version Pro, accès à des statistiques, disponible en mobile, prise en charge d'HTML5 avec le lecteur universel Vimeo, la version payante permet plus d'options encore telles que des configurations pour la protection des vidéos par mot de passe, retouches paramétrables, etc.

Made in Belgium

2014 a vu naître une alternative belge à Youtube nommé **Vike**, contraction des mots vidéo et like. Ici aussi, l'accent est mis sur la qualité et l'originalité. La seule façon de publier vos vidéos est de devenir Viker et de créer un réel parte-

natariat avec cette plateforme pour promouvoir vos projets.

Même si en seulement 3 mois, Vike a déjà dépassé les 100 000 vues par mois, il est encore difficile de se prononcer sur cette jeune plateforme de partage et de diffusion si ce n'est souligner son existence, la garder à l'œil et pourquoi pas tenter l'expérience !

Plus corporate

Dailymotion, l'alternative française, est aussi un service d'hébergement, de partage et de visionnage de vidéo en ligne.

Moins utilisé en Belgique, ce service est plutôt tourné vers des vidéos officielles et médias d'information. Il génère 2 milliards de vidéos vues par mois et propose une très bonne résolution vidéo ce qui alourdit fortement le chargement et ne fait pas l'impasse sur la publicité, beaucoup de publicités.

Caractéristiques techniques : possibilité de faire la sauvegarde de plusieurs fichiers de façon simultanée, accès à des statistiques, disponible en mobile sauf sur Blackberry, peu de référencement, pas de vérification du contenu posté (droits d'auteur, etc.), vidéos limitées à 2 Go ou 60 minutes.

6 secondes top chrono

Vine est à la vidéo ce que Twitter (son créateur) est au blogging. Du format court, très court (6 secondes maximum), léger et immédiat !

Avec ses 100 millions d'utilisateurs en seulement 1 an, Vine est aujourd'hui la plateforme la plus utilisée pour le partage de vidéo via mobile. Ce réseau social permet d'être créatif et spontané sans montage et sans postproduction.

Ce genre de format court nécessite d'avoir une bonne idée et de jouer sur la série pour multiplier vos « followers » et développer votre style.

Caractéristiques techniques : possibilité d'ébauches, stopmotion (succession d'images de type « animation ») possible grâce au mode fantôme, possibilité de poster votre vidéo dans des chaînes thématiques, application mobile

Vintage 2015

Instagram, le réseau social déjà très connu pour son service photo a ajouté une corde de plus à son arc en proposant la création et le partage de vidéos de 15 secondes.

Cette application, rachetée par Facebook en 2012, est très appréciée par les marques pour ses possibilités de filtres et ses 150 millions d'utilisateurs.

Caractéristiques techniques : possibilité de filtre et de « postproduction », possibilité de faire aussi des photos, application mobile

Et maintenant ?

Soyez créatifs et déclinez votre communication audiovisuelle selon vos besoins en tenant compte des caractéristiques des services que vous allez utiliser. Si certains d'entre eux assureront partages et likes, d'autres façonneront votre image ou seront parfaits pour montrer les coulisses de vos projets. Pensez simplicité, efficacité et plaisir.

Vous avez des idées, des objectifs et les moyens de vous exprimer !





Déontologie

Le terme semble rébarbatif, formel, sérieux. On pense à celle des médecins, des journalistes, des avocats, des enseignants ; tous ces métiers de contacts et de communication où les individus sont au centre de l'action posée. Même sans savoir exactement de quoi on parle, on sent bien, intuitivement, qu'il s'agit de ce cadre, de ces règles entourant une profession.

Déontologie pour des avocats, soit. Mais pour les formateurs, franchement, est-ce bien utile de se prendre la tête avec ça ?

En mai dernier, les responsables de formations de nombreuses associations de jeunesse¹, coordonnés par Résonance, ont décidé, eux, de se prendre la tête avec ce thème jusqu'à accoucher d'un code commun à l'ensemble des membres.

Et voilà le métier de formateur jeunesse rejoignant la longue liste de professions qui ont leur code !

Déontologie du formateur, de quoi parle-t-on ? Pourquoi en parle-t-on ?

1. Le groupe de travail THEMAFOR, coordonné par Résonance, a rassemblé les membres suivants : Arc-en-ciel, Jeunesse et Santé, l'asbl JEC, Le Patro, Les Gîtes d'Etape, Les Guides Catholiques de Belgique, les Scouts et les Stations de Plein Air asbl.

Donner de la valeur à la formation

Arrêtons-nous un instant sur ce que « former » veut dire. On le sait, l'acte de former n'est pas innocent. Il t'engage, toi formateur, dans une relation entre toi, l'apprenant et le groupe. Même si l'on s'inscrit dans le mouvement des méthodes actives où l'apprenant est au centre de sa formation, le formateur reste une personne clé dans le processus d'apprentissage.

Lorsque tu formes, tu impliques toute ta personne, tout ce que tu es et qui fait ta personne : ton caractère, ton tempérament, ta méthodologie, tes valeurs.

C'est tout ça qui se passe quand tu formes, sans même, parfois t'en rendre compte.

Oui, le formateur est un être d'influence puisque c'est lui qui donne l'impulsion de l'action, à travers son dispositif de formation.

Et qui dit influence, dit responsabilité.

Et si parfois on se sent mal à l'aise avec cette idée, c'est sans doute qu'on n'en connaît pas toujours le sens exact.

Il présente des points de vue différents, il confronte les idées pour que de nouvelles puissent émerger chez le participant, il accompagne l'apprenant dans le changement.

Mais influencer ne veut pas dire manipuler.

Le formateur manipulateur est celui qui aura une emprise sur l'apprenant sans que celui-ci n'en soit conscient.

Dans ce cas, la relation est déséquilibrée puisque l'apprenant n'est plus libre.

Au sein de cette relation, le formateur a la responsabilité de la maintenir en équilibre.

Responsabilité, le mot est lancé.

Concrètement, qu'est-ce que ça veut dire ? Petit détour par une définition pour nous éclairer : être responsable, dans sa première définition, c'est *se porter garant, s'engager*.

Le concept de responsabilité renvoie à trois idées distinctes :

- Le formateur est tenu pour responsable des participants ;
- Il doit pouvoir faire preuve de discernement ;
- Il se doit de répondre de ses actes dans la mesure où il en est l'auteur².

Former, c'est donc influencer.

Lorsque tu formes, tu accompagnes les participants à aller plus loin, à oser faire différemment, à se tromper, à prendre du recul, à se remettre en question.

Dans toutes ces étapes, tu sers de pivot, de levier.

Tes compétences de formateur, ton tempérament, ta manière de diriger un groupe auront une influence sur chacun des participants, de manière différente.

En fonction de ce que tu fais, ou ne fais pas, de ce que tu dis, ou ne dis pas ; tu permettras à chacun d'avancer dans son processus de formation.

Des pédagogues tels Vygotski, Jérôme Bruner ou encore Henry Wallon envisagent le métier de formateur comme étant un *médiateur*, celui qui permet à l'apprenant de se situer parmi les autres et dans le monde. Par sa médiation, le formateur assure la transmission des savoirs, le développement des compétences et... l'émancipation de l'apprenant.

On voit bien derrière cette vision combien la formation agit sur l'individu et combien le formateur joue un rôle crucial.

Nous le savons, lorsque nous sommes nous-mêmes dans la position de l'apprenant : le fait d'apprendre nous met dans une position terriblement inconfortable.

C'est quitter la position confortable de celui qui sait, à celui qui apprend.

Le pédagogue Philippe Meirieu nous fait une belle proposition : celle de faire de la formation un espace de sécurité où tout peut s'essayer.

En ce sens, la formation se doit d'être un espace sécurisé où l'apprenant essaie, s'essaie, se trompe, recommence et avance. Cet espace de sécurité, c'est le formateur qui se doit d'en être garant.

« L'éducation doit donc permettre à chacun de prendre sa place et d'oser changer de place.



Pour cela, les espaces éducatifs doivent être construits comme des 'espaces de sécurité'.

Or, c'est peu dire que la sécurité y est rarement assurée; dans leur immense majorité, les espaces éducatifs, qu'ils soient scolaires ou non, sont des lieux où la prise de risque n'est guère possible: le regard de l'adulte qui l'évalue, le regard des autres qui se moquent et enferment, les attentes de tous dont il faut être digne constituent autant d'obstacles à l'apprentissage. Personne ne peut tenter de faire quelque chose qu'il ne sait pas faire pour apprendre à le faire: s'il n'est pas assuré de pouvoir tâtonner sans être ridicule, de pouvoir se tromper et recommencer sans que cette erreur soit, pour longtemps, retenue contre lui.

Un espace de sécurité est d'abord un espace où l'on suspend la pression de l'évaluation et où on désamorce le jeu des attentes réciproques en rendant possibles des prises de rôles et de risques inédites.

[...]

Cela, bien sûr, suppose que, très tôt, soient posées des règles et soient construits des interdits: mais des interdits n'ont de sens que si, par ailleurs, ils autorisent!³ »

L'idée que le formateur soit un médiateur, qu'il

donne sa place à chacun, qu'il fasse de la formation un espace de sécurité pour le participant, sont en soi des valeurs défendues par les organisations de jeunesse.

Des valeurs à défendre... nous y voilà.

Mais de quelles valeurs parle-t-on ?

Des tiennes, pour commencer. Savoir en quoi tu crois, ce que tu portes ou défends comme valeur est essentiel, elles forment ton éthique personnelle.

Ethique et morale ont tous les deux une racine commune: « *l'étude de la réflexion sur les comportements des hommes* ». La morale désigne un système de normes qui régit le fonctionnement d'une collectivité à un moment donné, et l'éthique désigne la visée intentionnelle qui sous-tend chacun de nos actes⁴. »

On pourrait donc dire que la morale permet de réguler les comportements d'un groupe et que l'éthique est ce qui te motive toi, en tant qu'individu et qui véhicule tes propres valeurs.

Philippe Meirieu — résolument nommé guest star de ce thème — nous donne un point de vue intéressant, complétant cette définition.

« *Nous entendons par « morale » un ensemble*

de normes sociales concernant le comportement des individus dans une organisation sociale donnée et régies par un système de valeurs déterminé.

En revanche, nous désignons par éthique, l'interrogation d'un sujet sur la finalité de ses actes. Interrogation qui le place d'emblée devant la question de l'Autre... car l'existence de l'Autre, chaque fois que j'agis, et au sens propre des mots, « fait question »: est-ce que je le reconnais comme tel, dans sa radicale altérité, ou est-ce que j'en fais l'objet de mes manipulations pour servir à ma satisfaction ?⁵ »

Défendre mes valeurs et/ou celles de l'organisation ?

La question peut paraître saugrenue... elle est pourtant plus fine qu'il n'y paraît. Faire preuve d'éthique et de déontologie, derrière ces beaux mots, c'est une posture qui doit pouvoir se trouver derrière chacune de tes actions de formation, au quotidien.

Démonstration !

Lors d'un week-end de formation dans une organisation x, en matière d'alcool, la règle de « tolérance zéro » est de mise. Pas un verre de bière ou de vin ne sera toléré. Ce qui sous-

tend cette règle, c'est d'éviter des comportements déviants, liés à l'abus d'alcool. La limite étant difficile à fixer pour juger que ce verre là est le verre de trop, l'organisation choisit de ne même pas commencer.

De ton côté, ton éthique personnelle te dit que : « peu importe combien de verres je bois, la seule contrainte que j'ai, c'est d'être frais, disponible et fonctionnel pour ma formation du lendemain. »

Dans ce cas, ton éthique et tes valeurs sont confrontées au code de déontologie de ton organisation.

Quand l'éthique rencontre les tocs d'un code...

En tant qu'individu, donc, tu existes en dehors du groupe. Ton éducation, tes valeurs, ton fonctionnement, ton caractère te sont spécifiques. Issu de ton éducation, de tes expériences, de la culture dont tu es originaire, tu es un individu à part entière. Lorsque tu entres dans un groupe, ce « kit » qui te constitue rencontre l'ADN de l'organisation dans laquelle tu t'engages.

Celui-ci existe bien avant toi et cet ADN a été tissé bien avant d'être en lien avec toi par exemple, à travers un règlement d'ordre intérieur ou une charte du vivre ensemble, un projet pédagogique structurant et sécurisant.

Mais toutes ces actions sur le terrain doivent avoir du sens. Un R.O.I ou un projet pédagogique n'ont de sens que s'ils découlent de « quelque chose » de plus grand qu'eux, qui porte et supporte les actions aux quotidiens.

« Quelle place est-ce que je donne au participant en formation ? Quelle place est-ce que je laisse à l'erreur ? Comment est-ce que je me sers du dispositif de l'évaluation ? », sont des actions que, en tant que formateur, je mène tous les jours. Mais comment sont-elles guidées ? Par quoi, par quelles valeurs ?



Derrière ces grandes questions, il y en a d'autres, plus subtiles, qui demandent elles aussi une réponse adéquate :

« Avec les participants, peut-on rire de tout, tout le temps ? Que fait-on d'un participant qui "résiste" au dispositif de formation ou qui n'atteint pas les compétences visées par mon dispositif de formation ? »

Prenons ce dernier cas, et arrêtons-nous dessus un moment :

Si ton organisation inscrit, dans son code de déontologie, que tout individu est éducatif, il est alors de ta responsabilité de n'abandonner personne en cours de formation, même si, au plus profond de toi-même, tu en as très envie

(allez, entre nous, on peut se le dire, avec certains participants, on a très envie de les laisser là et ne plus jamais les croiser sur notre route).

Sur le terrain, ta responsabilité de formateur sera alors d'être actif et créatif pour rencontrer ce participant dans ses difficultés et le faire avancer au maximum de ses ressources du moment.

Le code de déontologie va plus loin que ton éthique personnelle. À travers le code, c'est ton organisation qui impulse et impose les règles de conduite à suivre, qui décide ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.

Lorsque l'individu rencontre le système, il se peut qu'il y ait un « aménagement à faire »

entre ce que le sujet pense et ce que l'organisation prône.

C'est là que se marque la différence entre l'éthique et la déontologie.

Que dit un code ?

Le code de déontologie met en valeur... les valeurs que ton organisation souhaite porter, défendre et faire vivre par chacun de ses membres.

C'est un document qui permet aux formateurs de réfléchir à son action, à son rôle et à se mettre dans une démarche de prise de recul et de réflexion permanente sur son action, en interaction avec les autres.

Il établit clairement comment ton organisation envisage la formation, quelle place elle donne au formateur, au participant et dans quel type de pédagogie elle s'inscrit.

C'est un document qui se veut être porteur, constructif, édifiant. Ainsi, dans la manière dans laquelle il sera rédigé, il se doit d'être positif.

Il ne s'agit en aucun cas d'un catalogue d'interdictions, mais bien des grandes lignes qui conduisent l'action menée, en formation.

Dernière précaution oratoire, ce document est mouvant, il ne sera pas figé, gravé, une fois pour toutes dans la pierre. Néanmoins, il t'accompagnera, toi et l'ensemble des formateurs, pendant un bout de chemin et fera autorité au moment d'une prise de décision délicate.

2. PRAIRAT E., *De la déontologie enseignante*, PUF, Paris, 2005.

3. MEIRIEU Ph., *Frankenstein pédagogie*, ESF éditeur, Paris, 1996.

4. Philippe Meirieu : éduquer, un métier impossible ou éthique et pédagogie : Conférence prononcée à Montréal le mercredi 27 mai 1992, dans le cadre du congrès Collèges célébrations : disponible en ligne : www.cvm.qc.ca/aqpc/AQPC%201987-2007/.../Meirieu,%20Philippe.pdf

5. MEIRIEU Ph., *Le choix d'éduquer*, ESF éditeur, Paris, 1991.

On expire, on respire et... on s'inspire de ce qui se fait ailleurs

Chez Meirieu...

Code de déontologie du métier de formateur et de formatrice, M2 « Métiers de la formation », Université LUMIÈRE-Lyon 2, cours de Philippe Meirieu, novembre 2012.

Extraits :

- Le formateur doit reconnaître chacun des apprenants dans sa singularité, son histoire, ses représentations, ses valeurs, ses stratégies d'apprentissage, ses acquis, ses projets.
- Le formateur doit rendre possible, identifier et valoriser les apprentissages de chacun à travers les tâches réalisées, il doit l'aider à repérer les objectifs atteints et les progrès effectués.
- Le formateur doit faire preuve d'impartialité dans la transmission des savoirs, dans l'animation des groupes et dans les évaluations qu'il effectue. Il doit s'interdire toute forme de propagande et présenter sur les questions problématiques les différentes options de la manière la plus exhaustive possible.
- Le formateur doit à travers tous ses comportements, lier en permanence, bienveillance et exigence à l'égard de tous.

Chez les scouts, au Canada¹

Extraits :

- Respecte son ENGAGEMENT auprès de son unité et traite ses collègues avec respect, courtoisie, franchise et bonne foi.
- Adopte un comportement d'adulte FRATERNEL ET AMICAL dans ses relations avec les jeunes et leurs parents et ne pratique aucune forme de discrimination interdite par la loi.
- Fournit un effort spécial dans le but de favoriser et d'assurer une RELÈVE.
- S'assure de conserver la COMPÉTENCE requise pour accomplir efficacement son rôle d'animateur, d'éducateur et de gestionnaire, d'où l'importance des sessions de formation mises à sa disposition.

Et chez nous !

Le groupe de travail, coordonné par Résonance, a abouti à un code de déontologie du formateur commun, que chaque membre a la possibilité de retravailler au sein de son mouvement.

Ce code s'oriente sur trois axes :

- En rapport avec les participants,
- En rapport aux méthodes et aux savoirs.
- En rapport à l'organisation et à l'équipe des formateurs.

Loin d'être exhaustif, il te permet d'avoir une base solide pour le retravailler au sein de ton organisation.

Seul, en équipe restreinte de responsables ou avec l'ensemble des formateurs ? À toi de voir ce qui est le plus pertinent pour qu'un code de déontologie soit porté, supporté et défendu par l'ensemble de tous les formateurs et soit vécu comme une réelle plus-value dans tes actions, au quotidien².

1. Éthique et déontologie des scouts du Montréal métropolitain.

<http://scoutsmm.qc.ca/wp-content/uploads/2014/01/Code-d-ethique-SMM.pdf>

2. Le code de déontologie est accessible sur le site www.resonanceasbl.be



Témoignages de participants au groupe thémafor

Interview d'Olivier Parmentier, directeur des Stations de Plein Air asbl

Quelle était ta motivation à participer à ce groupe de travail sur la déontologie du formateur ?

J'avais déjà utilisé l'outil conçu par l'ICC pour travailler des questions de déontologie. Mais celui-ci était un peu indigeste. La déontologie n'est pas un sujet facile à aborder. Alors, si en plus, l'outil n'est pas « sexy », ça complique les choses. Je voulais collaborer à dépoussiérer l'outil existant, le mettre au goût du jour, le rendre plus facile à communiquer.

Quel est, pour toi, l'enjeu de travailler les questions de déontologie avec son équipe de formateurs ?

En formation, il faut un cadre sécurisant pour les participants et les formateurs. Si un cadre existe et est communiqué, chacun sait ce qu'on attend de lui. De plus, les formateurs travaillent en équipe. Il est important de fixer le cadre dans

lequel on souhaite que les expériences se déroulent. Ce cadre se construit avec le projet de l'asbl et en particulier avec le projet pédagogique des formations.

Comment envisages-tu l'utilisation de l'outil ?

Pour moi, il doit être un outil de référence dans les pratiques de formation. Il doit servir aux formateurs et à l'équipe à se questionner, à guider et orienter leurs pratiques. En d'autres mots, c'est un outil pour questionner les pratiques dans le cadre du projet pédagogique.

Il sera utile et deviendra une référence si les formateurs peuvent l'habiter, se l'approprier et s'il est investi en équipe. L'objectif étant toujours de se questionner dans le but de progresser.

L'avis de Julie Aglave, assistante de projet et responsable des formations Arc-en-ciel

À la base ce sont les sujets traités « la déontologie et le recrutement des formateurs » qui m'ont amenée dans ce groupe de travail. Nous n'avions pas un réel besoin de formateurs extérieurs mais plus d'une méthode de recrutement et d'accompagnement. Je trouvais également intéressant de pouvoir échanger avec les autres autour de la question « Comment garder nos formateurs ? ». En effet souvent après leurs formations d'animateurs, nos brevetés commencent des études et/ou trouvent un job. Du coup, nos « potentiels futurs formateurs » n'ont plus la possibilité de prendre du temps lors des vacances scolaires. Comment faire dès lors pour garder ces personnes pleines de ressources malgré les contraintes liées à la vie professionnelle, aux études, etc. ?

Notre envie est de réaliser une charte entre formateurs pour une cohérence d'équipe parée à toute épreuve et ainsi éviter les dérives en formation. Cela permettrait que chaque stagiaire

puisse être accompagné dans sa formation sans différence et de se mettre d'accord sur le « comment agir avec les participants de manière équitable ».

De plus, lors de notre module sur la déontologie en formation BACV, ce travail réalisé lors de cette plateforme va pouvoir alimenter nos méthodes pour que chaque groupe puisse construire sa déontologie de l'animateur.

Actuellement, un code est co-construit entre permanents de l'équipe au fil du temps. Le soir des formations, celui-ci est évalué lorsque l'équipe rencontre un nouveau questionnement sur la manière d'agir, sur l'attitude prise de l'un, etc. Par rapport à cet outil, j'attends qu'il nous permette d'étoffer à l'avance notre code grâce aux situations vécues par d'autres structures afin d'être parer aux nouvelles situations et du coup que nous puissions tous être sur la même longueur d'onde.

Animer un moment de réflexion autour de la déontologie

L'avis de Thibaut, Les Guides, responsable de l'équipe pédagogie et formation

Quelle était ta motivation à participer à ce groupe de travail sur la déontologie du formateur ?

La réflexion et la prise de recul sur la formation font partie de mon profil de fonction et répond à la volonté de l'association de participer à des groupes de travail transversaux aux OJ et aux opérateurs de formation. C'est en outre toujours enrichissant de partager son expérience et de se nourrir de celle des autres pour revenir dans son organisation avec des nouvelles idées et des outils adaptables.

Qu'attends-tu de cet outil ?

Nous attendons de cet outil, qu'il nous facilite la vie, pour répondre aux demandes de nos membres et pour arriver à une politique de formation cohérente de la première étape de formation des formateurs. Il est primordial d'apporter à nos membres des outils leur permettant de s'approprier pleinement leurs rôles, de se remettre en question et de progresser dans leur engagement.

Comment envisages-tu l'utilisation de l'outil ?

La remise en question se fait chez nous en cascade. C'est donc d'abord l'équipe fédérale qui se frotte à l'outil avant de le faire passer à son tour aux suivants en lui donnant les couleurs guides qui lui semble pertinentes.

Est-il possible de co-construire un code de déontologie de la formation avec les formateurs, l'équipe ?

Bien sûr ! On se base pour notre part et pour le moment sur ce qui existait jusqu'aujourd'hui pour le faire évoluer, mais c'était le but du GT de pouvoir ressortir avec des outils pratiques et on y est arrivé avec une compilation de techniques pour le faire vivre :D

S'interroger sur ses pratiques à la lumière d'un code de déontologie, c'est s'interroger sur ses propres valeurs et celles de l'organisation dans laquelle je m'investis. Certaines questions peuvent (doivent) faire débat. Comment animer ce type tout particulier d'échanges ?

Attitudes à privilégier

- Préparer le groupe à ce type de débat, choisir un moment opportun.
- Prévoir des conditions matérielles qui se prêtent à la discussion et aux échanges de point de vue.
- Préciser les objectifs de module : savoir où l'on va.
- Fixer les règles du débat et s'y tenir = mettre en place un cadre structurant.
- Veiller à la cohérence entre animateurs du débat s'ils sont plusieurs.
- Partir d'expériences, ou de cas concrets, pour relancer le débat.
- Recentrer avec les valeurs de l'organisation : le projet pédagogique par exemple peut constituer une base de réflexion ou un texte qui confronte et aide à la prise de décision (« Manipulation bienveillante »).
- Travailler la dynamique de groupe pour éviter les conflits.
- Adopter une position bienveillante (adapter son humour, adapter le rythme de la formation, soutenir).
- Distribuer la parole et recadrer si nécessaire.
- Accepter la remise en cause de la méthode, entendre la personne réticente.
- Prévoir des techniques précises pour structurer les débats.
- Prévoir des temps d'évaluation, d'expression.
- Reformuler, chercher à comprendre le point de vue de l'autre.
- Distinguer son propre point de vue de celui de son organisation.

Attitudes à éviter

- Orienter le débat.
- Donner son avis personnel, d'emblée (risque d'influencer) ; par contre la position de l'organisation peut être affirmée.
- Imposer la « bonne » réponse.
- Inonder les débats de sa propre expérience.
- Laisser le débat s'enliser dans la digression.
- Partir avec une idée de débat sans méthodes et sans objectifs.
- Partir en se disant que c'est acquis.
- Improviser le débat « à chaud » (suite à un incident) car l'émotionnel prend alors beaucoup de place.

Et après que fait-on ?

Lors de ces débats, chacun exprime son point de vue, sa façon de voir tel ou tel aspect. Que faire de la diversité des points de vue ? Évidemment, tout dépend de l'objectif : faire émerger les représentations, entendre le point de vue de l'équipe, décider d'un positionnement commun... Bien souvent, l'arbitre vers lequel on peut se diriger pour objectiver la situation, c'est le projet pédagogique de l'organisation et les valeurs qu'il défend.



Pourquoi un cadre est-il si important * ?

Lorsque nous étudions le code de la route pour obtenir notre permis de conduire, nous devons apprendre à reconnaître un nombre impressionnant de panneaux indicateurs. On comprend tout de suite qu'ils n'ont pas tous la même signification et qu'il s'agit de ne pas les confondre. Il y a, par exemple, les triangulaires à bords rouges qui nous informent d'un danger. Il y a aussi des panneaux qui nous obligent à suivre une direction. Et puis, il y a ceux qui nous interdisent formellement de faire ceci ou cela.

À l'image du code de la route, un cadre, quel qu'il soit, place les limites de ce qui est permis et nous permet aussi d'identifier ce qui ne l'est pas. Autrement dit, le cadre prescrit certaines choses (ce sont des obligations) et de l'autre en proscrire une série d'autres (ce sont des interdits).

Il a donc un double visage. D'un côté, il génère la frustration. « Je ne peux pas faire ce que je veux quand je veux. » Et de l'autre, il sécurise car il fixe les limites et les règles du jeu.

Bien évidemment, ce cadre n'est pas la règle arbitraire, gratuite et dénuée de sens. Dans nos organisations, le cadre se doit d'être au service du projet pédagogique de l'organisation et doit être en lien avec le rôle que chacun y joue. Si je suis animateur de plaine, le cadre sera différent de celui du formateur par exemple.

Ce cadre, c'est donc bien l'ensemble des principes et des interdits fondamentaux qui balisent le « vivre ensemble », structurent, protègent en indiquant à chacun la place qu'il occupe par rapport aux autres et assurent le respect de cette place.

Communiquer les différents composants de ce cadre est essentiel. C'est permettre aux différents acteurs d'agir en toute confiance et

sécurité. C'est fixer les limites de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas. Il permet

d'être clair avec soi et les autres. Il prévient les « Je ne savais pas que, si j'avais su... » !

Quelques questions à se poser pour un cadre éducatif cohérent...

- Existe-t-il ? D'où vient-il ? Qui l'a construit ? Ne faudrait-il pas le mettre au goût du jour ?
- Est-il connu de tous ? A-t-on pris le soin de le communiquer à tous les acteurs ? Au nouveau qui arrive ? Aux anciens qui l'ont peut-être oublié ?
- Est-il clair et sans ambiguïté ? Est-il compris de la même façon par tous ?
- Est-il juste ? S'applique-t-il à tous ?
- Est-il pertinent ? Défend-il les valeurs du projet pédagogique de l'organisation ? Est-il en lien avec les pratiques de terrain ?
- Peut-on le faire évoluer ? Dans quelle direction ? Au profit de qui ou quoi ?
- Y a-t-il une hiérarchie au sein des règles de vie qu'il propose ?
- A-t-il fait l'objet d'un processus participatif ? Souhaite-t-on le co-construire ? Existe-t-il des zones non négociables ?
- Existe-t-il des sanctions en cas de transgression ?

* Pour aller plus loin : TRAUBE P., *Éduquer c'est aussi punir*, Éditions Labor, 2005.



Vidéos : pourquoi les plus courtes sont les meilleures ?

« Nous vivons dans une société de l'image ! » Cela nous le savons ! Mais encore ? Aujourd'hui, le format vidéo occupe une place importante dans les différents moyens de communiquer. Comme nous communiquons de plus en plus vite, les vidéos sont de plus en plus courtes ! Prenons ici le temps de penser l'usage et le sens que l'on met derrière la production, la consommation et le partage de ces vidéos.

Dans le web 2.0., les vidéos ne sont plus uniquement des simples « relais d'information », produire et diffuser une vidéo c'est aussi espérer qu'elle soit partagée dans les différents réseaux de ses spectateurs. Pour ce faire, les vidéos sont de plus en plus pensées comme des productions courtes et qui se chargent rapidement sur les réseaux sociaux et sur les appareils mobiles. À quel mode de consommation répond un tel format ? Voici trois arguments — augmentés d'un cas concret (à ce titre, merci à Aude Scieur de Jeunesse et Santé d'avoir répondu à nos questions¹ qui répondent à cette problématique).

Une première source de motivation à partager une vidéo au sein de son réseau réside dans la valeur informative qu'elle représente. Parce que la vidéo contient une information bien mise en scène et qui fait passer efficacement un message à son public, elle sera relayée auprès des personnes qui ont besoin de cette information. Aude Scieur précise : « [la vidéo] permet d'explorer, de montrer et d'expliquer des choses parfois complexes en quelques secondes [la vidéo produite ici dure plus ou moins 1 minute]. D'autant plus qu'ici il s'agis-

sait de mettre en avant les fonctionnalités de notre site de façon simplifiée et compréhensible pour tous en quelques plans ». Pour « remplir cette condition », la vidéo doit avoir été pensée de manière ergonomique, ce qui suppose de bonnes connaissances techniques mais aussi une bonne connaissance de son public : celui-ci va-t-il comprendre la vidéo ?

Un autre argument propose de s'attarder sur l'importance de la vidéo dans le mécanisme de construction de l'identité de l'association ou de la personne qui publie. « Être visible c'est exister » en publiant sa vidéo on prend une place parmi d'autres sur le web mais surtout on affirme son identité. Les vidéos qui reprennent la charte graphique propre à sa personnalité ou son association affirment leur identité auprès de leur public. Le public reconnaît l'identité graphique (à travers le logo de l'association, ses couleurs, sa typographie, etc.) de l'association ou de l'internaute (présence d'humour, trait de personnalité divers). On peut ajouter que la personne qui relaye ces vidéos s'en sert elle aussi pour renforcer son identité, cela a pour effet un message du type : « Regardez ce à quoi je suis attentif et ce que j'ai envie de vous partager ». Ce choix de relayer une vidéo plutôt qu'une autre participe à la construction de l'identité de l'internaute sur ces réseaux.



Certains réseaux sociaux se concentrent sur le partage des vidéos

Enfin, la publication de ces vidéos pose le défi d'arriver à intégrer sa production dans le « flux médiatique » qui est consulté par son public. Et en la matière la concurrence est rude ! Pour arriver à cela, il faudra probablement se plier à certains formats vidéo qui correspondent aux usages de son public : par exemple Vine ou encore Snapchat imposent des canons bien précis (comme la durée de la vidéo, son temps d'existence...). Les vidéos que l'on produit s'adaptent donc aux nouvelles tendances et usages. Concernant la mise en ligne de la vidéo de son association, Aude Scieur précise : « Pour moi, la vidéo correspond bien aux nouvelles manières de communiquer. [Le public] aime pouvoir partager, montrer à leur entourage, et la vidéo [courte] permet cela via les réseaux sociaux [et les appareils mobiles] ».

Garder ces différents éléments en tête pour rester éveillé(e) sur les mécanismes d'échange et de sociabilité que génèrent ces vidéos est important dans le cadre d'une démarche d'éducation aux médias. Une démarche qui vise à être critique vis-à-vis des médias certes, mais avec une certaine méthodologie non sans lien avec les usages du public...

1. Dans le cadre de la mise en ligne de leur nouveau site, Jeunesses et Santé ont réalisé une vidéo promotionnelle.

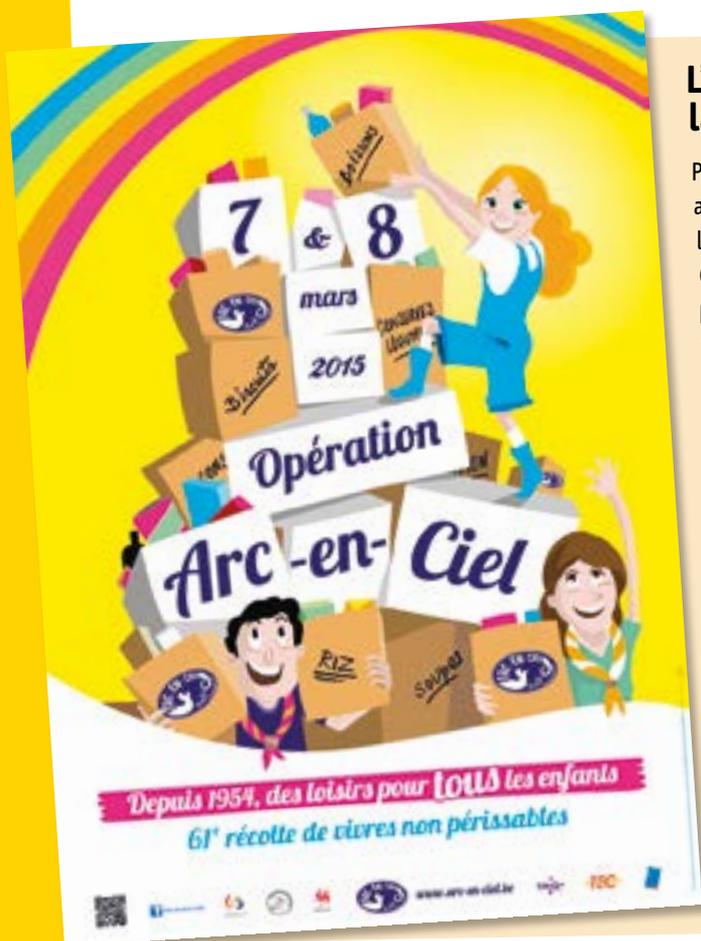
ACMJ sort un livre !

Notre livre « Médias & Informations » vient de sortir ! Fraîchement édité et imprimé par De Boeck, il va vous aider à aborder l'éducation aux médias auprès des jeunes.

En 200 pages, Julien Lecomte et Action Ciné Médias Jeunes vous initient à un usage concret et critique des différents médias en répondant à toutes vos questions : Qu'est-ce qu'un média ? Qu'est-ce que l'information ? Comment apprendre aux élèves à distinguer une information fiable d'une information qui ne l'est pas ? Plus de 40 activités pédagogiques à aborder en classe sur la presse écrite et en ligne, l'information à la télé et à la radio, les encyclopédies collaboratives ainsi que les réseaux sociaux.

Vous êtes enseignant ou simplement à la recherche d'explications et de solutions face à la masse d'informations quotidiennes ? « Médias et Informations » est votre allié !

Disponible en librairie et sur le site internet de De Boeck au prix de 24,90 euros, il est aussi téléchargeable en version numérique sur le lien suivant http://secondaire.deboeck.com/titres/131362_1/medias-informations.html.



L'Opération Arc-en-Ciel : la récolte 100 % locale et solidaire !

Pour la 61^e fois, l'ASBL Arc-en-Ciel fait appel à toutes les générosités pour sa grande action de solidarité les 7 et 8 mars prochains : l'Opération Arc-en-Ciel. Celle-ci facilite l'accès aux loisirs de milliers d'enfants en difficulté de Bruxelles et Wallonie. Comme à l'accoutumée, l'Opération ne draine pas d'argent, seuls des vivres non périssables sont récoltés pendant deux jours par des milliers de jeunes bénévoles via le porte-à-porte et les grandes surfaces.

En 2014, nous avons frôlé les 100 tonnes de vivres récoltées... Cette année, nous espérons atteindre les 100 % de satisfaction pour les associations bénéficiaires et cela sera possible, entre autres, grâce à votre participation.

À cette occasion, nous vous rappelons l'existence d'un outil pour mobiliser votre groupe : les carnets d'animation « En route vers l'Opération ». Ils ont pour but de sensibiliser les enfants et jeunes à la solidarité via l'Opération Arc-en-Ciel. Les animateurs disposent d'un ensemble d'activités clés en main qui leur permettront de mieux expliquer de façon ludique cette Opération à leur groupe. Il existe trois carnets adaptés à 3 tranches d'âges (6-8 ans, 8-12 ans et 12-16 ans).

Vous pourrez vous procurer ces carnets sur simple demande à votre délégué de section régionale ou les télécharger sur notre site internet www.arc-en-ciel.be.

Prêts à relever le défi les 7 et 8 mars prochains ?

Ajoutez alors cet événement à votre calendrier et prenez contact avec le délégué bénévole de votre région. Pour toute autre question, contactez Coralie Herry à operation@arc-en-ciel.be !

Soirée théâtrale au profit de l'asbl Gratte

L'asbl Gratte propose une soirée caritative et théâtrale le 17 mars prochain à 20 heures au centre Lumen, 36 chaussée de Boondael à 1050 Ixelles avec la participation de la Philantroupe, composée notamment du critique de cinéma de la RTBF Hugues Dayez, qui jouera la pièce « L'inscription » de Gérald Sibleyras.

En tant qu'organisation de jeunesse, l'asbl Gratte favorise la rencontre entre jeunes en situation de handicap mental et jeunes valides, âgés de 18 à 35 ans, par le biais de séjours de vacances et d'activités de loisirs. À Gratte, vivre une expérience, c'est vivre une expérience unique, où les masques et les « a priori » n'ont pas leur place.

L'objectif de la soirée est de soutenir l'asbl dans ses projets, de passer un bon moment en regardant une pièce de théâtre et d'ensuite discuter autour d'un verre.

L'entrée est gratuite, l'asbl Gratte fera appel aux dons après la pièce. Tous les bénéfices seront intégralement reversés aux projets de l'asbl. Il y aura un chapeau et/ou des bulletins de virements disponibles après la pièce.

Information et réservation

Pour tout renseignement ou pour réserver, contactez Gratte par téléphone au 02 535 70 80 ou par mail info@gratte.org

La date et le lieu

Cette soirée aura lieu le 17 mars 2015 à 20 heures au centre Lumen, 36 chaussée de Boondael à 1050 Ixelles.

L'ouverture des portes se fera à 20 heures. La pièce dure 1 h 30. Par la suite, le bar sera accessible pour ceux qui voudront continuer à partager ce moment convivial.

www.gratte.org

13, 15, 17, 20, 21, 24, 26, 31 MARS 2015

CHAPEAU AU PROFIT DE:
Les Pilotes - Les Petits Riens - Gratte - ACI - Sant'Egidio - Badje
Télé-Accueil - Les Cerfs-Volants - Gogo Togo - Home Henri Jaspard
La Vague - DEI - Solidarité Grande Froida - Camp de Partage

L'INSCRIPTION

de GÉRALD SIBLEYRAS

la Philantroupe

Hugues Dayez
Bruno Dayez
Odile Dayez
Benoit Baijot
Catherine Ghion
Hortense Dayez

20:00 sauf 15 mars à 15:00

SALLE LUMEN
Ch. de Boondael, 30-32
1050 Ixelles

RÉSERVATIONS
www.philantroupe.tk
Entrée gratuite



[Présentation] « Nous n'avons pas trouvé la bonne école », constat déroutant – mais réaliste, du sociologue Marcel Gauchet – interrogé par le magazine Sciences Humaines dans son excellent dossier sur l'Éducation.

Si le dossier retrace le modèle éducationnel républicain français, la citoyenne belge que je suis ne s'est pour autant pas laissée déroutée par ces chemins de traverse nous baladant d'un penseur à l'autre aux idées largement répandues dans nos contrées.

Ce dossier nous propose un tour d'horizon de tout ce qui se fait ailleurs, sans concessions, avec des succès notables, d'autres encore timides ; dans les deux cas enthousiasmants.

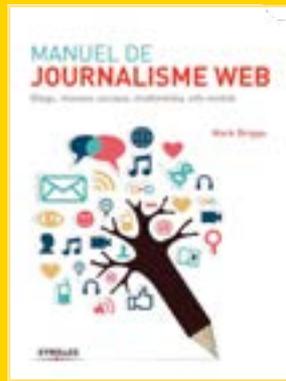
[Utilisation en formation] Certes, ce dossier ne vous aidera en rien à préparer une formation, mais il vous donnera de précieux repères historiques et pédagogiques pour (re)penser la pédagogie et la formation.

C'est encore mieux !

[J'aime/j'aime pas] Vous l'aurez compris : j'ai trouvé ce dossier passionnant. Et si vous êtes passionnés de la thématique en manque de repères, vous le serez aussi !

Le regard posé sur l'institution scolaire est sans appel. L'Histoire et ses courants nous permettent de mieux comprendre, mieux expliquer... et même de justifier les errances de notre institution. Au terme de sa lecture, on est pris par cet élan d'enthousiasme de, nous aussi, chercher à faire mieux, différemment, à oser là où personne n'est jamais allé, en matière de pédagogie.

Vinciane Hubrecht



[Présentation] Ce livre est un outil destiné à tous ceux qui souhaitent apprendre les bases du journalisme web et se familiariser avec les techniques et le vocabulaire du domaine. Il est divisé en 11 chapitres, « comprendre et utiliser les outils du numérique, bloguer, faire participer des lecteurs, les réseaux sociaux, devenir journaliste mobile, photographie, journalisme audio, utiliser la vidéo, datajournalisme, actualité comme conversation, développer l'audience numérique ». Tous ne sont pas intéressants, ceux consacrés à l'utilisation de la vidéo ou à la création d'un blog, nous concernent plus et permettent de se poser les bonnes questions avant de commencer et de réaliser un outil de communication.

[Utilisation en formation] Cet outil ne s'adresse pas aux formateurs d'animateurs mais à tous ceux qui souhaitent réfléchir à leurs outils de communication via le web. Par contre, si vous proposez une formation en communication, il vous sera certainement utile.

[J'aime/j'aime pas] Ce livre est un réel outil qui permet d'accompagner pratiquement la réflexion, voir la création d'outils comme un blog ou une vidéo. J'aime les exemples concrets, les questions à se poser pour réfléchir à son action de communication, ainsi que les conseils pratiques.

Ce livre est traduit d'un livre américain, les exemples viennent donc tous d'Amérique.

Débora Ghislain

BRIGGS Mark, *Manuel de journalisme web, Blogs, réseaux sociaux, multimédia, info mobile*, éd. Eyrolles, 2014.



[Présentation] Cet ouvrage ne faillit pas à la tradition des « Boîte à outils » ! Celui qui cherche à éclaircir ses idées en ce qui concerne l'intelligence émotionnelle y trouvera une présentation claire et succincte. À cela s'ajoute une proposition de 57 outils à utiliser pour mieux gérer ses émotions dans ses relations et ainsi favoriser l'épanouissement personnel mais aussi l'efficacité et la créativité.

[Utilisation en formation] Le livre est divisé en 6 dossiers qui reprennent chacun les outils propres à la thématique exposée. Chaque fiche-outil présente les objectifs, le contexte, les différentes, etc. C'est une sorte de Techni'kit de l'intelligence émotionnelle.

[J'aime/j'aime pas] Le concept d'intelligence émotionnelle est assez complexe et fait appel à différentes compétences, qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer. Cet ouvrage a le mérite de clarifier les idées de façon assez systématique et simple. Lorsque c'est nécessaire, un encadré met en évidence une théorie, un schéma, des infos supplémentaires pour mieux cerner le propos.

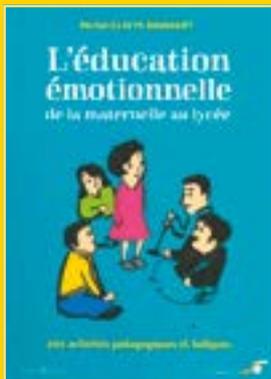
J'aime aussi les débuts de chaque dossier qui campe la thématique dans un contexte qui se veut à la fois théorique et ancré dans la pratique.

J'aime les présentations visuelles qui permettent de saisir en un coup d'œil l'essentiel.

Cependant, à certains moments, un peu plus que le strict minimum en matière de références ou d'explications serait le bienvenu. Et ça j'aime un peu moins !

Pascale Tielemans

LAUNET M.-É. et PERES-COURT C., *La boîte à outils de l'intelligence émotionnelle*, Dunod, 2014, 192 pages.



[Présentation] Cet ouvrage donne du sens et des pistes concrètes (200 activités). Bien qu'inscrit dans un contexte scolaire, le formateur en organisation de jeunesse y retrouvera des piliers de notre pédagogie comme le vivre ensemble, la confiance, l'autonomie, la créativité, etc.

[Utilisation en formation] La première partie est indispensable pour mesurer la portée des activités présentées par la suite. Très digeste, elle permet d'ancrer l'intelligence émotionnelle dans une dimension éducative. Les activités proposées s'adressent à des enfants et jeunes. Elles peuvent être transposées à un public plus âgé. Elles donneront au formateur des idées à proposer aux animateurs en formation.

[J'aime/j'aime pas] Je suis conquise par la présentation théorique. Parler d'éducation émotionnelle, c'est aborder la question des valeurs que l'on défend à travers son action pédagogique. Les valeurs proposées sont pleinement en phase avec nos projets pédagogiques.

J'aime les pistes proposées pour instaurer un climat de confiance. L'auteur donne des idées d'aménagement d'espace, de paroles à prononcer en début d'activités... Utiles quand on n'est pas rôdé à cet exercice.

Je regrette que les fiches ne soient pas structurées davantage. Il manquerait des pictos ou catégories pour cerner plus rapidement les différentes étapes.

Pascale Tielemans

CLAYES BOUUAERT M., *L'éducation émotionnelle de la maternelle au lycée*, éditions Le Souffle d'Or, 2014, 240 pages.



[Présentation] Le jeu du Tao ou comment devenir le héros de sa propre légende ?

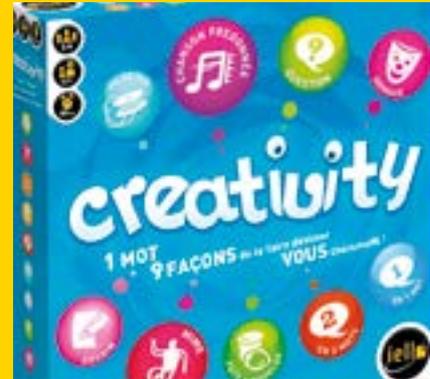
Ce jeu propose d'énoncer une quête personnelle ou collective (s'il est utilisé en équipe) puis de la mettre à l'épreuve à travers un parcours de 32 questions qui traverse quatre mondes : la terre, régi par la question « Que cherches-tu ? » ; l'eau « Quelles sont tes armes ? » ; le feu « Quelles sont tes peurs ? » ; l'air « Quel est ton engagement ? » Chaque question est accompagnée d'un texte qui aide à en clarifier les enjeux. Tout au long du jeu, l'utilisateur tire des cartes qui le mèneront à prendre des engagements concrets pour réaliser sa quête.

[Utilisation en formation] Testé lors de deux accompagnements d'équipe, il a permis de dégager des pistes d'action concrètes en tenant compte des attentes des personnes présentes. Attention il faut que les personnes soient prêtes à entendre et à remettre en question ce qui conduisait leurs actions. C'est un formidable outil d'accompagnement au changement s'il est utilisé de manière réfléchie, ce qui demandera un temps d'appropriation au formateur.

[J'aime/j'aime pas] J'aime : c'est un très bel objet (tant au niveau du visuel que du toucher) qui invite à se poser les bonnes questions et propose des pistes pour y répondre. Son autre atout ? Il existe plusieurs manières de jouer : en groupe intime ou professionnel, seul ou sur internet...

Je n'aime pas : son prix, si vous souhaitez pleinement profiter de ce jeu, vous devrez acquérir le livre du TAO qui permet de s'approprier la philosophie du TAO. Par conséquent, l'achat des deux outils est un investissement plutôt conséquent.

Florence Van de Steene



[Présentation] Le but du jeu est très simple : par équipes de deux, obtenir le plus de points en faisant deviner des mots à son coéquipier, dans un temps limité.

La particularité est qu'il y a 9 techniques originales de faire deviner et que, pour chaque carte, on peut sélectionner sa manière. En fonction de ce que l'on choisit et de la difficulté de la méthode, cela peut rapporter plus ou moins de points.

Ex. : Pour faire découvrir le mot « escargot », je peux le mimer et ça rapporte 30 points ou dessiner = 10 points ou sculpter = 50 points...

[Utilisation en formation] Je vois deux situations durant lesquelles on pourrait l'utiliser :

1. Ce jeu peut être intéressant lors d'un atelier d'expression. Je propose de l'utiliser en début de module. Ce sera une étape douce pour permettre à chacun de choisir une technique pour oser s'exprimer, oser paraître devant un groupe. De plus, comme son nom l'indique, chacun va aussi pouvoir travailler sa créativité.

2. On peut s'en servir lors d'un moment moins formel pour briser la glace avec un groupe qui se connaît moins et/ou pour faire une activité conviviale pour accroître la cohésion d'équipe.

[J'aime/j'aime pas] J'aime les catégories originales pour représenter le thème choisi comme l'usage du fil de fer ou en fredonnant un air. De plus, j'apprécie que l'on puisse choisir la manière dont on va faire deviner.

Par contre, je trouve que Créativity peut vite devenir lassant. Pour en profiter pleinement, il ne faut pas excéder la demi-heure de jeu.

Sébastien Persoons

Créativity, de M.H. Ribeiro aux éditions Iello.

Cette fois, c'est moi !



Antoine Lecat (J & S)



Laura Calonne (GCB)

Et je suis devenu formateur !

Devenir formateur a été une suite logique pour moi dans mon parcours. Après avoir participé à de nombreux séjours étant plus jeune, je suis devenu animateur. Et j'ai adoré ! Mon investissement ne faisant que grandir, je suis donc tout naturellement devenu formateur.

Par hasard ! Enfin, non, ça trottait dans ma tête depuis un moment car plusieurs membres de la Route de laquelle je fais partie étaient déjà formateurs. J'avais prévu de faire ma ForFor une fois mes études terminées, mais j'ai craqué avant et m'y suis engagée un peu les yeux fermés... sans regret !

Mon grand moment

Mes meilleurs souvenirs resteront les personnes que j'ai rencontrées et vues grandir en même temps que moi !

En y réfléchissant, je n'ai pas de grand moment en particulier qui me vient à l'esprit. Je profite de tous les moments passés en formation, que ce soit avec les animateurs (en UF ou hors UF) ou avec les autres formateurs.

THE technique

J'aime beaucoup utiliser et varier les techniques ! Si je devais en donner une que j'aime particulièrement, je mettrais en avant le « brainstorming analogique » (voir la fiche n° 27 de Résonance).

Je n'aime pas les voir s'endormir sur leur banc comme s'ils étaient à l'école, c'est très frustrant. Alors hop, on vire les tables, les chaises, on se met debout et on cherche partout les éléments qui vont nous permettre de répondre aux questions qu'on se pose. Au moins, ils apprennent en s'amusant (oh ben tiens, qui a parlé d'éducation par l'action ?...).

I'm the best

Mon investissement ! Je suis très impliqué et toujours prêt à prendre du temps pour construire les choses et accepter de nouveaux défis.

J'aime me dire que je fais partie de ces personnes qui consacrent leurs vacances et congés à former des animateurs, et ce, bénévolement. Je suis très fière de faire partie des mouvements de jeunesse car c'est en partie eux qui ont fait ce que je suis aujourd'hui.

Peut mieux faire

J'ai encore quelques progrès à faire en organisation. Mon côté intuitif et instinctif en a déjà dérouté plus d'un. Mais je préfère dire que je suis non normatif ;-).

J'ai du mal à établir une distance moins scolaire entre les animateurs et moi (la faute à ma formation professionnelle), du coup j'ai souvent l'impression de passer pour quelqu'un de trop sérieux. Et pourtant... !

Ça c'est dit !

Ne dites plus « Je n'ai pas le temps ». Le temps ne se possède pas, il se prend !

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé », Voltaire.